

11ème ANNEE
No 3

MARS
1899

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.
[Ps. CIX, 5]

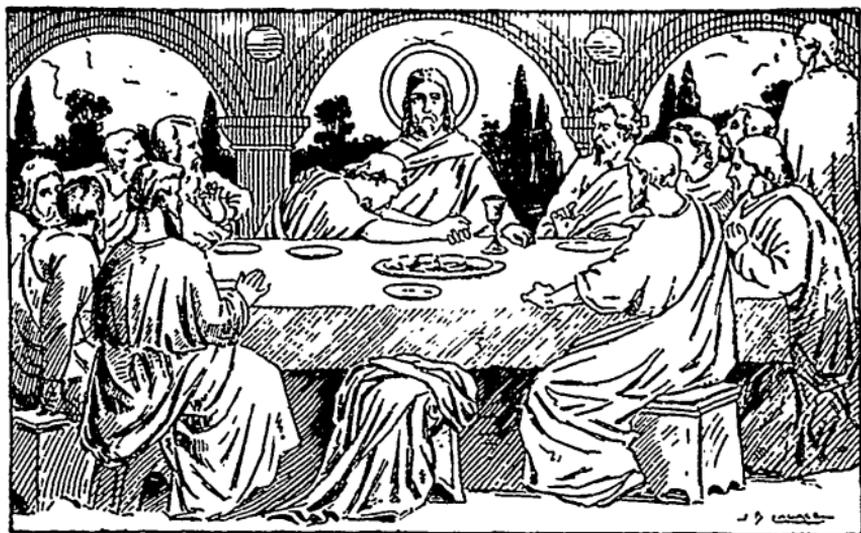


PATER
TALES QUÆRIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.
[JOAN. XIV, 23.]

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE
Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Sommaire du Numéro de Mars 1899.

Le Saint Sacrement et Saint Joseph. — Le Prêtre à l'Adoration. — Retraite mensuelle, sur la récitation du Bréviaire. — Avis. — La dévotion sacerdotale par excellence. — L'Exposition privée (*suite*) — Nos défunts : Mr l'abbé Adrien Lamarche. — Recommandations aux prières, etc.



Le Saint Sacrement et saint Joseph

Par la sainte Eucharistie nous n'avons rien à envier au saint Patriarche, et notre bonheur égale au moins sont bonheur.

Le plus grand privilège de saint Joseph, c'est d'avoir été choisi entre tous les hommes pour être le tuteur et le gardien de l'Enfant Jésus.

Or, en cette qualité il fut le témoin de sa naissance et de ses premiers mystères ; il vécut de longues années sous le même toit, dans la plus douce intimité avec lui ; enfin il mourut sous ses yeux et comme entre ses bras. Eh bien ! grâce au sacrement dont nous parlons, il n'est personne qui ne puisse être aussi favorisé que lui.

1. Si Joseph, dans l'étable de Bethléem, assiste à la naissance du Rédempteur, s'il l'adore enveloppé de langes, placé dans une crèche, s'il entend le cantique des anges, s'il voit accourir les bergers, s'il contemple avec admiration les Mages, n'assis-

tez-vous pas aussi toutes les fois que vous le voulez à la Messe, où le Fils de Dieu prend chaque jour une seconde naissance, où il est enveloppé de langes eucharistiques, déposé sur l'autel ? Ne chantez-vous pas le *Gloria in excelsis* ? Ne voyez-vous pas les riches et les pauvres, les grands et les petits, les savants et les ignorants, se prosterner à ses pieds et lui offrir *l'or* de la charité, *l'encens* de la prière, la *myrrhe* du jeûne et de la pénitence ? Au jour de la Purification, Joseph accompagna Jésus au Temple ; il entendit les paroles du saint vieillard qui prophétisait la gloire du nouveau-né, ses persécutions et ses douleurs. Souvent, pendant le sacrifice, n'entendez-vous pas au pied de la chaire vos pasteurs bien-aimés raconter les grandeurs et les humiliations de Jésus-Christ et vous apprendre à le connaître, à l'aimer et à le servir pour arriver dans son royaume ?

2. Saint Joseph vécut longtemps dans la compagnie de l'Enfant-Dieu ; que de fois ne l'a-t-il pas mis sur ses genoux, porté entre ses bras, pressé contre sa poitrine, couvert de ses baisers et de ses pleurs ! Plus tard, il s'entretenait familièrement avec lui. Quel délicieux tête-à-tête ! Et vous, ne partagez-vous pas au temple la demeure du Fils de Dieu ? ne vivez-vous pas à côté de lui et dans sa sainte compagnie ? N'est-ce pas encore ici Nazareth et ses bénédictions ? Du fond de ses tabernacles, du milieu de l'autel, du haut de son ostensor béni, ne fait-il pas rayonner jusqu'à vous sa lumière et sa chaleur, la vérité et le saint amour ? Vous le retrouvez à certains jours, comme Joseph dans le Temple, au milieu des docteurs et des prêtres. Que dis-je ? ce n'est pas seulement près de vous et entre vos bras que vous possédez le Fils de Dieu, c'est en vous-mêmes et au plus intime de votre âme. Ce matin peut-être encore, il a franchi vos lèvres, il a fait une halte sur votre langue émue, et il est descendu jusqu'au fond de vos poitrines sanctifiées. Il a trouvé ainsi le moyen de s'unir plus étroitement encore avec vous qu'avec son père adoptif. Saint Joseph n'a jamais communiqué. Vous êtes donc, en un sens, plus heureux que lui.

Cette pensée est traduite d'une manière admirable par un artiste chrétien, dans une peinture à fresque. C'est un groupe représentant la sainte Famille. L'enfant Jésus a le bras gauche familièrement passé dans le bras droit de saint Joseph. On comprend tout de suite qu'il lui parle : il s'agit d'une révélation. De cette main si amoureuxment passée dans le bras de son père nourricier, Jésus lui montre des épis mûrs dont il porte une gerbe sous le bras gauche, et, de l'autre main, le bel adolescent lui indique un cep de vigne dont les raisins sont par-

faitement beaux. Il lui révèle le mystère de l'Eucharistie. Une larme perle sur une des joues de saint Joseph : c'est l'expression d'un regret qui part de son cœur. O mon fils ! semble-t-il lui dire, je serai donc privé de cet aliment ?

2. Saint Joseph eut enfin le bonheur de mourir entre les bras de Jésus, qui essuyait ses larmes, lui parlait du ciel, et qui recueillit son dernier soupir. Par le saint Viatique, Notre-Seigneur se rendra aussi près de vous, au chevet de votre douleur, pour vous consoler et vous bénir ; il se penchera sur vous, étanchera les sueurs de l'agonie, il vous dira : Courage, bon serviteur : aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis ! Saint Joseph n'y entra, lui, qu'au jour de l'Ascension. Notre-Seigneur le laissa partir tout seul pour les limbes : il vous accompagnera dans ce lointain voyage du temps à l'éternité. Vous l'emporterez en quelque sorte avec vous jusque dans le purgatoire, si vous êtes obligés d'y descendre, en attendant qu'il vous conduise au ciel. Ah ! nous pouvons bien appliquer ici une parole que l'Evangile disait de Jean-Baptiste : Joseph fut un des saints les plus grands et les plus favorisés sur la terre ; *non surrexit major*. Mais le dernier des chrétiens, le plus petit dans le royaume de Dieu, depuis l'Evangile et l'Eucharistie, est encore plus grand que lui, *major est illo*.

Il me resterait à vous montrer comment notre grand saint nous apprend, par son exemple, à nous préparer aux grâces de Dieu et aux rapports les plus intimes avec le Seigneur. C'est par sa *foi*, par sa *pureté*, par son *recueillement* habituel qu'il mérita d'être ce qu'il fut.

1. *Sa foi*. Saint Joseph a cru sans hésiter au mystère de l'Incarnation, à la virginité féconde, à la maternité divine. Il a reconnu l'Eternel, le Créateur des mondes, dans ce petit enfant d'un jour, couché sur la paille, dans cet apprenti de Nazareth, dans cet ouvrier qui travaillait sous ses ordres. Il n'avait pourtant vu aucun des miracles qui devaient remplir la Judée de sa gloire et du bruit de son nom. Il se contenta du témoignage de l'Ange, et il adorait celui auquel il avait le droit de commander. Reconnaissez aussi Jésus dans la faible hostie qui vous est présentée à l'autel. Il est encore plus petit qu'à Bethléem, plus méconnaissable, plus anéanti que dans l'atelier de Joseph ; mais c'est bien lui. Croyez tout ce qu'a dit le Fils de Dieu ; rien n'est plus vrai que les paroles de la Vérité même.

2. *La pureté*. Elle rapproche de Dieu, elle est nécessaire pour communier dignement. Jamais Notre-Seigneur n'aurait consenti à recevoir les caresses et les soins de saint Joseph, à

reposer sur son cœur, à être bercé entre ses bras, si Joseph n'avait pas été un ange de pureté et d'innocence. Demandez-lui qu'il vous l'obtienne, qu'il vous la conserve, cette belle vertu, qu'il plante dans vos âmes le liis enbaumé qu'il porte à la main, afin que ses parfums attirent en vous l'époux des âmes chastes, et mettent le démon en fuite.

3. *Le recueillement.* L'esprit intérieur est également nécessaire pour s'approcher de l'autel avec fruit. Une âme légère, dissipée, ne profite de rien. Tout se perd. Il y a longtemps que le Prophète l'a dit : *La terre est désolée d'une grande désolation, parce que personne ne réfléchit plus dans son cœur.* La communion fréquente est à craindre, il est même ordinairement impossible de la bien faire, sans l'habitude de la méditation. Saint Joseph est le patron de la vie intérieure. Au milieu des occupations les plus fatigantes et les plus vulgaires, il était encore uni à Dieu. En tirant la scie, en poussant le rabot, en faisant des jous et des charrues, il élevait son cœur en haut ; il était toujours prêt à entendre la parole de Jésus et à recevoir ses grâces. Ce ne sont pas les travaux, ce ne sont pas les affaires qui nous dissipent : c'est nous, malheureusement, qui nous dissipons pour les affaires. Demandons à notre saint patron son secret, et efforçons-nous d'allier ensemble et de mener de front, comme lui, le travail et la prière, la vie active et la vie contemplative, afin que la messe soit toujours bien entendue, la visite au Saint Sacrement bien faite, et que rien ne s'oppose à la digne et fréquente réception des sacrements.



Le Prêtre à l'Adoration.



Entre les paroles que la sainte Église a placées sur nos lèvres, plusieurs fois, aujourd'hui et pendant les jours précédents, il en est une qui me paraît tout particulièrement convenir à la vie actuelle de Notre-Seigneur dans le monde, à sa vie eucharistique surtout, et à la situation que le malheur des temps a faite à l'Église. Vous l'aurez certainement remarquée, comme je l'ai fait moi-même, et vous serez bien aises que je la commente, ce soir, devant vous.

Il est dit de Notre-Seigneur que, "pendant qu'il était couché dans sa crèche, il brillait au ciel," de toutes les splendeurs di-

vines : *Jacebat in præsepio et fulgebat in cælo*. C'est dans cette humble condition qu'il lui a plu de faire son entrée en ce monde. De temps à autre, il lui plaît de la reprendre, pour notre consolation et notre édification. Dans le Très Saint Sacrement de l'autel, il a une vie plus cachée encore que celle de la crèche. Et la sainte Église, associée à toutes les destinées de son divin Fondateur, a, dans le monde, des heures d'éclat et des heures d'anéantissement, semblables aux siennes.

I

On a vu l'Enfant-Dieu se cacher, par l'humilité de la crèche, aux adorations et aux hommages de toute la foule de peuple réunie à Bethléem pour le recensement ordonné par Auguste. Il a voulu être transporté au désert, bientôt après sa naissance, puis revenir à Nazareth pour y vivre pendant trente ans, d'une vie humble et cachée. C'est à peine si, au cours de sa vie publique, il a consenti à se livrer deux fois à l'empressement des foules : quand elles l'avaient suivi au désert et qu'il les avait miraculeusement rassasiées par un acte de sa puissance infinie ; puis à Jérusalem, au moment de son entrée triomphale. On dirait qu'il a voulu suivre lui-même la devise de son Père céleste : *Tu es vere Deus abconditus*.

Prêtres vénérés, n'est-ce pas une leçon qu'il nous donne ? N'est-ce pas nous dire qu'il veut que notre vie soit cachée, avec Lui, en Dieu : *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* ? Si nous cherchions le bonheur de la vie dans l'éclat qui pourrait nous venir du monde, nous pourrions réussir peut-être à acquérir de la célébrité et de l'ascendant ; mais nous ne trouverions pas Jésus-Christ, puisqu'il n'est pas là ; et, sans lui, que ferions-nous ? N'est-ce pas de lui seul que nous vient notre puissance sur les âmes ? Que sommes-nous sans lui : *Sacerdos alter Christus* ?

Notre sacerdoce a connu, dans l'histoire, les heures d'une magnifique prépondérance. Les peuples et les rois n'ont rien perdu à les lui accorder. Quant ils s'éc'airaient à sa lumière, les uns étaient plus dociles, les autres étaient plus respectés. C'étaient des temps de douce paix et de véritable grandeur pour le monde. Il avançait vers la civilisation et le progrès dont le Christ, seul, est le principe. Il ne nous appartient pas de conquérir ce qu'on nous refuse. C'est le moment de nous rappeler l'Enfant de la crèche : *Jacebat in præsepio*, et de nous contenter de l'éclat que notre sacerdoce, comme le Christ, produit dans le ciel : *Fulgebat in cælo*.

L'Église et le sacerdoce se confondent dans leurs destinées. Quand les peuples et les rois sont chrétiens, ils aiment l'Église, qui seule peut les sauver, et ils acceptent le joug léger et suave qu'elle leur impose. L'Église peut dire, en effet, comme son auteur : *Jugum meum suave est et onus meum levede*. On ne comprend plus cela, de nos jours. On trouve arrogante et insupportable la plus tendre des mères, sans s'apercevoir que les jougs sous lesquels on plie sont plus durs et plus lourds que le sien.

Jésus-Christ accepte cette condition nouvelle, puisqu'il la permet. Dans le Sacrement de son amour, il l'a choisie et se l'est donnée en partage. Qui croirait qu'il soit au milieu de nous, à ne considérer que le silence qu'il s'impose, l'impuissance à laquelle il se réduit, et la forme accidentelle sous laquelle il se cache ? C'est le Dieu de la crèche que saint Joseph et la très sainte Vierge, puis les Mages et les bergers furent seuls à connaître. Oui, mais nous savons qu'il est là ; nous le connaissons, nous, et nous l'aimons ; et c'est pour lui former une cour sacerdotale que vous venez lui consacrer, pendant cette nuit, vos hommages, vos adorations et vos prières : *Jacebat in præsepio*.

II

Le Dieu de l'Eucharistie est, dans ses anéantissements, semblable au Dieu de la crèche ; c'est le même ; notre foi nous le dit ; comment serions-nous étonnés qu'il garde cette forme cachée qui lui plaît souverainement ?

Mais, pour si caché qu'il fut à la crèche, comme notre grand Dieu s'est révélé dans sa puissance ! Il a envoyé ses anges qui l'ont chanté, et qui ont montré la crèche aux bergers, afin qu'ils vinssent l'adorer. Il a fait briller, au ciel, une étoile, qui a conduit les Mages vers lui : *Fulgebat in celo*.

Dieu ne peut pas, prêtres vénérés, se soustraire absolument, dans son action, aux splendeurs de sa gloire. Elles le suivent partout, même dans les humiliations qui nous paraissent les plus profondes, même dans les anéantissements qui nous semblent les plus décisifs.

Et n'en est-il pas ainsi de notre sacerdoce et de la sainte Église, de qui nous l'avons reçu ? Notre sacerdoce représente une puissance qui ne cesse de consoler les bons et d'effrayer les méchants. Qui dira que les bons ne l'aiment point, à voir la confiance qu'ils lui témoignent et l'empressement qu'ils montrent à recourir à ses lumières ? Qui dira que les méchants

ne le redoutent pas, à voir la haine implacable avec laquelle ils le poursuivent ?

Dans les rangs du peuple, il y a des défections, je le sais ; mais que de retours aussi, dès que notre sacerdoce se montre avec toute l'ardeur de son zèle et de son implacable dévouement ! Dans les rangs de ceux qui occupent le pouvoir, que de fois ne redoute-t-on pas notre influence et ne cherche-t-on pas à la combattre, parce qu'on semble craindre que nous fassions trop de bien ! Notre sacerdoce a donc de l'éclat, malgré les abaissements auxquels les conditions actuelles nous condament : *Fulgebat in cælo.*

Et quant à la sainte Église, elle est partout, malgré les efforts des hommes qui voudraient l'étouffer. Elle s'étend chaque jour. Elle passe d'un peuple à l'autre, se développant, sous les cieus et sur la terre, avec une force incroyable d'expansion,

Elle fait plus : elle pénètre de sa doctrine ceux mêmes qui lui résistent. Bon gré, mal gré, pour l'honneur de la civilisation qui les entraîne et qu'ils n'oseraient pas, qu'ils ne pourraient pas directement arrêter, quand ils sont sincères, ils se voient obligés de reconnaître qu'elle est l'œuvre de l'Église, de se rattacher aux principes d'honnêteté qu'elle a semés dans le monde, au Décalogue qu'elle a proclamé et dont la sève a pénétré les nations. Quel triomphe pour l'Église de Jésus-Christ, et combien les humiliations présentes sont peu de chose, en comparaison des triomphes qu'on ne saurait empêcher, qu'aucune force humaine ne saurait comprimer ! *Fulgebat in cælo.*

III

Quand les choses de la terre nous attristent, prêtres vénérés, regardons le ciel, et nous y découvrirons des splendeurs bien faites pour relever notre courage abattu. Là est la lumière, la force, le secours, le bonheur. Que notre vie soit toute surnaturelle. Et elle sera telle, si nous savons toujours profiter de la sainte Eucharistie, comme Dieu le veut et comme nos plus chers intérêts le commandent.

Les prophètes ont entrevu notre bonheur, quand ils ont chanté les délices de cet adorable Sacrement. Ils les apercevaient de loin, et ils nous suggéraient des sentiments qui doivent toujours être les nôtres : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Ils ne voyaient que le vestibule des sanctuaires

où notre Dieu descend et où Il consent à vivre pour nous. Et déjà leur joie était immense, leurs exultations ineffables. Nous possédons tout ce qu'ils désiraient : *Etenim passer invenit sibi domum et turtur nidum sibi. Altaria tua, Domine Deus virtutum.* Que ce soient là nos souhaits, notre application, nos désirs, notre prière ! La lumière du ciel ne cessera pas de briller pour nous, quelles que puissent être nos temporaires humiliations : *Jacebat in præsepio et fulgebat in cælo. Amen.*

(MGR L'ÉVÊQUE DE NIMES.)

RETRAITE MENSUELLE

Sur la recitation du Breviaire.

1. Est-ce que j'apprécie assez l'importance de l'Office divin ?

N'est-il pas pour moi d'ordinaire un devoir onéreux parce que j'ai conscience de le mal réciter ?

Suis-je persuadé qu'après le Sacrifice de la messe, l'Office divin est le premier sacrifice de louange ?

Lorsque je récite le Bréviaire, ai-je vraiment dans l'esprit que je suis alors l'organe du Saint-Esprit, le délégué de l'Église auprès de Dieu, le médiateur entre les hommes et le Créateur Tout-Puissant ?

Si j'accomplis mal ce grand devoir, ai-je la persuasion de léser par là plusieurs droits, à savoir, droits de Dieu, du Christ, de l'Église, du respect dû à la parole divine, aux écrits des saints, droits des fidèles vivants et trépassés, et de me causer à moi-même un grand dommage ?

2. Est-ce que j'apporte la diligence, le soin voulu à la recitation de l'Office divin : quant au temps, au lieu, au mode de réciter ?

a) Est-ce que je le récite au temps opportun ? N'est-ce pas peut-être après avoir satisfait à toutes mes autres occupations ?

b) Est-ce en un lieu convenable où il n'y a pas trop de distractions ?

c) Ma posture est-elle alors au moins respectueuse et modeste ?

d) N'ai-je pas à me reprocher de réciter trop vite, — faisant trop de bruit, — ou bien avec scrupule ?

Suis-je de ceux qui répètent anxieusement certains mots et versets, avec dépense de temps, — qui interrompent la recitation sans vraie nécessité ?

3. Est-ce que je récite mon Bréviaire avec la piété voulue ?

Sans elle, dit St Augustin, *plus placet Deo latratus canum quam oratio talium clericorum ; quid enim prodest strepitus verborum si cor est mutum ?*

Et St Cyprien : *Quomodo te audiri a Deo postulas, cum te ipsum non audias ?*

Est-ce que je me sers d'une de ces trois manières d'occuper mon



SUJETS D'ADORATION

A l'usage des Prêtres-Adorateurs.

— — — — —
N^o 15

Jésus modèle de la Sainteté Sacerdotale.

I. — Adoration.

En instituant le sacerdoce de la loi nouvelle, ô Jésus, vous avez voulu faire de vos premiers prêtres, les apôtres, d'autres vous-mêmes ; ce qui doit s'entendre non seulement d'une participation à votre dignité et à votre puissance divine, par les pouvoirs sacrés dont vous daigniez les investir et le caractère auguste que vous daigniez imprimer à leurs personnes ; mais encore d'une participation à votre sainteté, d'une reproduction aussi fidèle que possible de vos perfections divines et de vos vertus humaines. Voilà pourquoi, à l'heure où vous alliez faire de vos apôtres des prêtres, prenant occasion d'un acte de profonde humilité que vous veniez d'accomplir à leur égard, vous leur fîtes cette recommandation expresse : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis*, Par ces paroles vous vous proposiez à vos apôtres et à leurs successeurs comme modèle, et vous leur demandiez qu'ils fussent vos vivantes copies ; qu'ils s'inspirassent en tout et toujours de votre exemple et le reproduisissent fidèlement et constamment.

Par là aussi vous leur donniez à entendre que toute la préoccupation du prêtre, que toutes ses aspirations, tous ses désirs, tous ses efforts, sa vie toute entière, doivent tendre à vous faire revivre en leur personne et que la loi fondamentale, essentielle, constitutive de leur sacerdoce, le devoir qui, à leurs yeux comme aux vôtres, résume et doit primer tous les autres, consiste à vous imiter.

O Jésus, parfait modèle de toutes les vertus, Jésus type achevé de la sainteté à laquelle le prêtre doit tendre, je vous adore comme tel et je vous reconnais comme souverainement digne de mon imitation. J'adore les exemples si nombreux et si variés, si puissants et si éloquents qui se dégagent des trente-trois années de votre vie mortelle : exemples d'humilité, de patience, de bonté, de charité, d'obéissance, de mortification, en un mot de toutes les vertus sans exception. J'adore aussi les

exemples non moins admirables et touchants de votre vie sacramentelle, ou vous apparaissez aux regards de ma foi encore plus humble, plus obéissant, plus patient, plus sacrifié, plus immolé qu'aux jours de votre existence voyageuse. Ah ! puissé-je me bien pénétrer de chacun de ces exemples afin de les reproduire exactement dans ma vie !

II. — Action de grâces

Exemplum dedi vobis. — O Jésus, qui dira l'amour contenu dans ces paroles ! *Vous nous avez donné l'exemple !* Cela veut dire que vous nous avez tracé la voie, que vous nous avez frayé le chemin ; que, faisant cela, vous avez voulu nous encourager, nous exciter, nous entraîner et par conséquent nous rendre facile l'exécution de ce que nous avons à faire. Qui dira, en effet, la force de l'exemple ? Plus cet exemple vient de haut, plus il suppose de condescendance, plus il exige de sacrifice : plus il subjugué et entraîne. C'est bien là votre cas, ô Jésus, ô Fils du Très-Haut descendu dans les abîmes de l'humilité et de l'humiliation ; ô Fils du Tout-Puissant réduit à l'extrême faiblesse ; ô Fils du Roi des rois obéissant à de simples créatures ; ô Fils du Maître absolu du ciel et de la terre, gagnant péniblement votre pain à la sueur de votre front ; ô Fils du Saint des saints flétri par la calomnie, les accusations et la condamnation ; ô Fils du Dieu vivant subissant volontairement les coups de la mort !

Exemplum dedi vobis ! O Prêtres, mes élus, mes amis, mes représentants ici-bas, en voyant ce que j'ai fait pour vous, par quel amour pour votre salut, refuserez-vous de faire de même, ou tout au moins de marcher sur mes traces ? Oh ! non, Modèle divin, non, nous ne refuserons pas. La reconnaissance sera comme le levier qui soulèvera nos volontés faibles et hésitantes. Nul plus que vous, du reste, ne connaît cette faiblesse et cette hésitation ; voilà pourquoi, dans votre bonté pleine de sollicitude, vous nous avez rendu ces exemples si faciles et si accessibles ! joignant à ce qu'ils ont par eux mêmes d'attrayant et d'entraînant, une grâce actuelle qui nous porte à les imiter.

Merci, ô Jésus, merci de nous avoir ainsi donné, avec l'exemple de ce que nous devons être, la grâce nécessaire à notre faiblesse. Cette grâce d'imitation de vos vertus et de votre vie, c'est surtout par l'Eucharistie qu'elle nous arrive ; car Vous-même déclarez que celui qui vous mange vivra par vous et selon vous : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me.* O force de l'exemple ! ô force de la grâce ! je vous trouve dans l'Hostie ! Avec vous et par vous, divine Eucharistie, la vertu est pleine de charmes, la perfection n'a rien d'austère. Avec vous et par vous le joug du Seigneur est vraiment doux et son fardeau léger ! Avec vous et par vous on s'unit à Jésus, on vit de Jésus, on participe à son humilité, à sa douceur, à son zèle, à toutes ses vertus : on devient de jour en jour une copie fidèle de Jésus.

III. — Réparation.

Ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis. Si Jésus nous a donné l'exemple, c'est pour que nous le suivions ; s'il s'offre à nous comme

modèle, c'est pour que nous l'imitions. Dès lors, c'est entraver son dessein, c'est mépriser son amour, c'est faire injure à ses droits les plus légitimes que de vouloir, que de faire autre chose. Hélas ! cette injure ne vous est-elle pas infligée, ô Jésus, par ceux en qui vous voulez retrouver une vivante image de vous-même ?

Prêtres du Seigneur, rentrons en nous-mêmes et répondons à cette question : Notre vie est-elle, comme elle doit l'être, une reproduction exacte de la vie de Jésus ?

Parmi ceux qui ont le plus fidèlement retracé en eux ce divin modèle, l'apôtre saint Paul occupe le premier rang. Il a si bien partagé les sentiments du souverain Prêtre Jésus-Christ, que saint Jean Chrysostome n'a pas hésité à dire de lui : *Cor Pauli, cor Christi* : et que l'Apôtre a pu dire de lui-même : *Mihi vivere Christus est.*

Or, entendons-le nous tracer en quelques lignes précises ce que doit être notre vie pour être une copie de la vie même de Jésus-Christ : *De cetero, fratres, quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ hæc cogitate.... hæc agite.* (Philip., IV, 8, 9.)

Quæcumque vera : tout ce qui est vrai et sincère, droit et véridique, tout ce qui reproduit fidèlement au dehors, sans dissimulation, sans exagération, sans restriction, les pensées et les sentiments du dedans ; — *quæcumque pudica* : tout ce qui est pur, chaste, modeste, réservé, exempt de recherche sensuelle et de complaisance charnelle ; — *quæcumque justa* : tout ce qui est juste, équitable, conforme au devoir, tout ce qui va à rendre à chacun, en commençant par Dieu, ce qui lui est dû, sans calcul intéressé ni réserve égoïste ; — *quæcumque sancta* : tout ce qui est saint ou rapproche de la sainteté ; tout acte surnaturel, tout exercice de vertu ; tout sacrifice accompli ou accepté ; tout effort méritoire fait en vue de Dieu, pour lui plaire et conformer notre volonté à la sienne ; — *quæcumque amabilia* : tout ce qui est aimable, aînctueux, bienveillant, obligeant, descendant, en un mot, tout ce qui émane de la vertu, comme un parfum suave de charité ; — *quæcumque bonæ famæ* ; tout ce qui peut concourir à recommander, à entretenir et fortifier la bonne renommée personnelle ou celle du sacerdoce ; ajouter à l'éclat et à l'estime de cet incomparable état ; tout ce qui peut grandir le prêtre aux yeux des hommes, lui concilier une plus grande confiance de la part du peuple chrétien, le faire considérer comme un homme de Dieu, un saint, un autre Jésus-Christ : *hæc cogitate... hæc agite* : tout cela, il le faut penser, désirer, vouloir et faire ; tout cela doit être l'objet souverain et constant de nos préoccupations et de nos efforts.

En est il ainsi en réalité ? Et notre conduite ne contredit-elle pas notre divin Modèle ? Au lieu de l'humilité, de la douceur, de la charité, de la patience, du zèle : n'est-ce pas l'orgueil, la vanité, la mondanité, le désir de paraître, de dominer ; n'est-ce pas l'impatience, l'irritabilité, la colère, la dureté des paroles et des procédés ; n'est-ce pas l'apathie, l'indifférence, l'insouciance à l'égard de notre progrès spirituel et de celui des âmes confiées à nos soins ? Au lieu du recueillement, de la modestie, du silence, de la vie de retraite, d'étude et de prière, n'est-ce pas la dissipation, la recherche des distractions mondaines, la vie extérieure, les discours inutiles, les visites, les voyages multipliés sans motif, l'absence d'occupations sérieuses, le désœuvrement, la mollesse ?

O mon Dieu ! si le prêtre est grand par ce que vous le faites, qu'il peut, hélas ! déchoir par ce qu'il est capable de faire ! Et au lieu de cette vivante copie de Jésus qu'il devrait être, quelle image difforme et hideuse de tout ce qui n'est pas son modèle il peut présenter à vos yeux, aux yeux des anges et des hommes !

IV. -- Prière.

Demandons à Jésus, souverain Prêtre et Modèle de notre sacerdoce, la grâce de devenir ses copies fidèles. Plus nous lui ressemblerons, plus il vivra en nous, plus nous le rendrons heureux et serons heureux nous mêmes. *Hac cogitate... hac agite, et Deus pacis erit vobiscum.* — Plus aussi nous aurons d'action auprès des âmes, plus nous serons puissants en paroles et en œuvres. O l'exemple d'un saint prêtre ! ô le spectacle d'une vraie âme sacerdotale . qu'il est éloquent, qu'il est sanctifiant ! Les plus indifférents, les plus hostiles eux mêmes ne résistent pas à cet ascendant, à ce charme. Qu'importe que la science, l'éloquence, le prestige du talent, l'éclat de la naissance fassent défaut ; dès lors qu'un prêtre est saint ou tend à le devenir, il est conquérant, il est thaumaturge, il est sauveur des âmes. Ne l'a-t on pas vu de nos jours, dans cet humble Curé d'Ars, dans ce pauvre prêtre si dénué des dons naturels, mais si riche en vertus, si avancé dans la sainteté ?

O Jésus, donnez-nous donc, donnez à tous vos prêtres le zèle de votre imitation. Réfléchissez, imprimez si bien sur chacun d'eux la lumière de votre face et l'éclat de vos vertus, que tous puissent dire aux âmes avec votre Apôtre : *Quæ et didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, hæc agite* (Phil., IV, 9) ; — et encore : *Imitatores mei estote sicut et ego Christi.* (I Cor., IV, 16.) Mieux encore : puissions-nous vous imiter si parfaitement, ô Jésus, ô notre adorable et tout aimable Modèle, que nous puissions, à votre exemple, dire aux hommes, à toutes les âmes auprès desquelles s'exerce notre ministère : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis.*



esprit pendant l'office : s'appliquer à bien prononcer les paroles, — suivre le sens, — s'abandonner à quelque affection pieuse ?

a) La première manière est la moins excellente ; cependant, par la liaison intime qui existe entre l'âme et le corps, l'attention, la prononciation produit presque nécessairement la dévotion.

b) La seconde est la plus parfaite ; mais elle suppose l'intelligence des psaumes, et l'intelligence des psaumes suppose l'étude.

c) La troisième est la plus facile, puisqu'il suffit de se laisser aller, sans travail d'esprit, à un sentiment d'amour, de confiance, de repentir, de résignation ou de toute autre vertu.

Ai-je la louable habitude de recourir à un des moyens suivants pour ranimer ma piété :

En commençant l'Office, me dire, comme saint Bernard : *Ad quid venisti ?* — Me proposer avant chaque heure canoniale une intention spéciale de prière. — Purifier mon cœur par un acte de contrition quand je me sens coupable de quelque faute. — Avoir sous les yeux une image pieuse. — Adorer la Majesté divine par une gémissement ou une prostration, si je suis seul. — Incliner la tête aux mots *Gloria Patri* et les réciter avec plus de lenteur. — Faire de temps en temps ma méditation sur les psaumes et les homélies du jour. — Me transporter en esprit dans le ciel : *Statue Jesum ad dexteram tuam, et Mariam ad sinistram tuam, et omnes sanctos in circuitu.* (Th. a Kemp.) — Réciter mon office à l'église, en présence du T. S. Sacrement : c'est le lieu par excellence de la prière.

Conclusion. Saint Office ! divin Office ! qu'il est donc bien nommé, puisque c'est le plus grand acte de religion après la Messe et les Sacrements, l'abrégé de ce qu'il y a de plus beau dans l'Écriture et les Pères, le mémorial périodique des mystères du Sauveur et des exemples des saints, l'histoire de l'Église depuis le berceau du monde, un exercice admirablement coordonné des sentiments les plus touchants et les plus variés.

Comme je vais m'appliquer à suivre ce précepte de l'Église au Concile de Latran : *Districte precipientes in virtute sanctæ obedientiæ, ut divinum officium nocturnum pariter atque diurnum studiose celebrent et devote, quantum eis Deus dederit.*

AVIS

1. Nous prions nos Confrères de vouloir bien nous avertir le plus tôt possible de leurs changements d'adresse ou des incorrections qui existeraient dans les listes d'envoi, afin que les *Annales* leur parviennent exactement. Nous tenons d'autant plus à cette exactitude que le renvoi du libellum inclus dans chaque numéro est un point *essentiel* du Règlement de l'Association.

2. Quand un de nos Confrères est décédé, qu'on veuille bien nous en donner connaissance au plus tôt, en y joignant, à l'occasion quelques détails édifiants que nous serons toujours heureux de publier.

LA DEVOTION AU T. S. SACREMENT

est la dévotion Sacerdotale par excellence.



Les prêtres sont ministres de la sainte Eglise et ministres de l'Eucharistie ; à ce double titre, tous devraient avoir, dans une mesure éminente, la dévotion au Très Saint Sacrement. Cette dévotion devrait les signaler entre tous les fidèles, sans même excepter les âmes consacrées à Dieu par la profession religieuse.

I. — En tant que ministre de l'Eglise, le Prêtre doit être l'homme du Très Saint Sacrement. En effet, comme l'âme vivifie le corps, ainsi le Très Saint Sacrement anime l'Eglise. Jésus, vivant en l'Eucharistie, est le moteur nécessaire de l'Eglise ; il la pénètre de son action divine ; il l'inspire, la protège et l'accroît. Nous autres, prêtres, nous devons entourer, servir, aimer notre divin Chef, sous les voiles sacramentels, avec autant d'ardeur que les Apôtres durant sa vie publique. *Præstet fides supplementum sensuum defectui*. Est-ce que l'état eucharistique, bien loin de diminuer la ferveur de notre service, n'est pas l'état le plus touchant, le plus propre à inspirer notre reconnaissance, à exciter notre dévouement, à nous transporter d'un saint enthousiasme pour notre bon Maître ?

II.—Le Prêtre doit être l'homme du Très Saint Sacrement, parce que le Très Saint Sacrement est la raison d'être de son sacerdoce. Point de sacrificeur sans victime, comme aussi, sans le Prêtre, plus d'Eucharistie.—En outre, selon la doctrine de saint Thomas, tous les sacrements se réfèrent à l'Eucharistie ; le Prêtre, ministre des sacrements, n'existe donc en définitive, que pour le service du Très Saint Sacrement.

Avec quelle générosité ne devons-nous pas nous dévouer, corps et âme, à ce Roi du Ciel qui daigne descendre entre nos mains pour être donné en nourriture à ses chers élus, préparés à le recevoir par notre ministère sacerdotal ? Le miracle de la consécration eucharistique, qui fait le tour du globe en se renouvelant chaque heure sur des milliers d'autels, demeure une œuvre de toute-puissance plus étonnante que la création même de l'univers. *O veneranda Sacerdotum dignitas, in quorum manibus velut in utero Virginis Filius hominis incarnatur*. (St. Augustin.) Mais quel abîme entre notre dignité sacerdotale et notre indignité personnelle, entre la sublimité de nos fonctions plus qu'angéliques et la vulgarité de nos dispositions à peine

humaines ! N'est-ce pas à faire frémir !... Comment combler cet abîme autrement que par le don de nous-même à Jésus-Hostie,—mais le don absolu, prompt joyeux, irrévocable, de tout ce que nous avons, de tout ce que nous pouvons, de tout ce que nous sommes ? *Domine, in simplicitate cordis mei letus obtuli universa !*



L'Exposition Privée

(suite.)

II.—Quand peut-on faire l'Exposition privée ?

L'Exposition privée étant entièrement laissée à la discrétion du Préfet de l'église, on ne peut donner aucune règle limitant cet exercice à certains cas particuliers. Toutefois, il y a des circonstances où il est plus convenable de la faire ; Benoît XIV (Inst. XXX) en indique quelques-unes : *Pro alicujus ægritudine levanda, vel pro necessitate ac desiderio alicujus religiosi viri sacra Eucharistia debet exponi*. Saint Charles Borromée conseille ce pieux exercice pendant les calamités publiques : *Cum nimbi, procellæ, turbine, aut grandines impendent : Sacerdotes... Tabernaculum ubi SS. Eucharistiæ Sacramentum in altare reconditur, patefaciant licet : tumque in ejus conspectu litanias aliasque religiosas preces ejus rei causa institutas pie sancteque pronuntient*. Certains documents nous permettent de croire que tel était aussi l'usage de l'Eglise de France au XVII^e siècle. Nous lisons dans la vie de M. Olier : “ Pendant que les hostilités (la guerre civile de la Fronde) continuaient aux portes de la capitale, M. Olier ne cessait de s'adresser à Dieu, l'auteur de la paix, et de rassembler le soir ses paroissiens devant le Très Saint Sacrement pour demander tous ensemble miséricorde. *Il faisait même ouvrir la porte du Tabernacle, afin d'exciter plus vivement leur foi et leur confiance.* ”

L'Exposition privée se fait encore pendant les exercices d'une neuvaine, d'un triduum ; à Rome cet usage est en grand honneur. Dans beaucoup d'églises en Italie, on ouvre la porte du tabernacle pendant la prière du soir et pendant la récitation du chapelet. Cet exercice est toujours suivi de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Dans plusieurs contrées de l'Italie et dans le Midi de la France on fait encore l'Exposition privée pour les agonisants. Dès

qu'une personne entre en agonie, on sonne la cloche, et quand un certain nombre de fidèles est réuni, le prêtre ouvre la porte du tabernacle, récite les prières des agonisants et termine cet exercice par la bénédiction du Très Saint Sacrement. Nous ne saurions trop recommander cette pratique si salutaire aux moribonds. Quels secours ne recevraient-elles pas, ces pauvres âmes, si, au moment où elles vont paraître devant leur souverain juge, les fidèles intercédèrent pour elles et imploreraient la divine clémence !

Enfin, l'Exposition privée peut se faire, comme le nom l'indique, pour une cause privée et personnelle, *ac desiderio aliqujus religiosi viri*. La Sacrée Congrégation des EE. et RR. approuve cette pratique : *Pro personis particularibus infirmis, aut afflictis, etc., que in sui auxilium publicas preces ante SS. Sacramentum exoptant, non exponatur detectum, sed ostiolo tabernaculi aperto aut ad summum in pyxide velata cum numero convenienti luminum et assistentia sacerdotum*. Ainsi, quoi qu'en disent certaines *Semaines religieuses*, le Prêtre-Adorateurs peut, même pour satisfaire sa piété personnelle, faire l'Exposition privée. On a prétendu que la Sacrée Congrégation a condamné cette pratique et qu'elle s'est servie, pour publier cette interdiction, de l'organe des *Ephémérides liturgiques*. En effet, les *Ephémérides* ont donné sous ce titre : *Graviora Monita*, plusieurs avertissements parmi lesquels celui-ci : Le prêtre ne peut pas, *pour lui seul* et pour sa dévotion personnelle, faire l'Exposition privée, car cette exposition est instituée pour le bien commun. Quelques Revues ecclésiastiques ayant déduit de ce *monitum* que l'Exposition privée devait se faire pour une cause publique, les *Ephémérides* ont protesté et expliqué leur *monitum* en démontrant que l'Exposition privée est permise, même à la seule fin de satisfaire la dévotion privée du prêtre ou de quelques personnes pieuses, car c'est une cause suffisante : *ex causa privata*. Mais cette Exposition doit être faite *ad bonum publicum*, c'est-à-dire avec une assistance d'adorateurs. Les deux termes : *ex causa privata* et *ad bonum publicum* se peuvent parfaitement concilier ; l'erreur est venue de ce qu'on a voulu les opposer l'un à l'autre.

On peut donc faire l'Exposition privée pour une cause privée, et le prêtre peut la faire pour satisfaire sa dévotion personnelle, à condition cependant de rendre cet exercice public et, pour cela, il suffit que les fidèles puissent y assister.

Mais quelle doit être cette assistance ?

La même que pour l'Exposition solennelle. Or, pendant l'Exposition solennelle des Quarante-Heures, il arrive souvent qu'à

certaines heures il n'y a qu'une ou deux personnes en adoration, et cependant nous ne connaissons aucune loi qui ordonne, dans ce cas, de cesser l'Exposition. Les fidèles ont la possibilité de se rendre à l'église, cela suffit pour que cet exercice soit public et *in bonum commune*.

Ainsi donc le Prêtre-Adorateur qui voudra, pour son heure d'adoration, faire l'Exposition privée, devra annoncer cet exercice et y convoquer les fidèles. Quand même très peu de fidèles répondraient à son pieux appel, il peut faire cet exercice ; s'il persévère à le faire régulièrement, il est à espérer que le nombre de pieux adorateurs se multipliera (à suivre.)

NOS DEFUNTS

Monsieur l'abbé Adrien Lamarche.

Mr Lamarche naquit à Oakland, Californie, le 14 juillet 1866. Dès que son intelligence et son cœur purent s'ouvrir aux rayons de la vérité et aux douces effluves de la vertu, il trouva toute faite l'atmosphère d'un sanctuaire de famille chrétienne, si propre à développer et à conserver dans les âmes ces germes de piété et de religion qui donnent tant de charme à la jeunesse. Favorisé d'un extérieur aimable et plaisant, il s'annonça vite comme devant recueillir, s'il les eut ambitionnés, les suffrages de la popularité.

Mr Lamarche trouva et la règle et l'épreuve dans son cours classique, qu'il fit au collège de l'Assomption, de 1879 à 1887. La règle se présenta à lui dès son entrée au collège ; et quoiqu'il dût lui en coûter parfois, il la suivit. L'épreuve l'attendait en rhétorique. Au printemps de 1885, il fut atteint des grandes fièvres : maladie longue et pénible qui fit craindre même pour ses jours, mais qui, aux mains de Dieu, fut le creuset où s'épura un caractère si riche de ressources naturelles.

Ce fut dans ses dispositions de piété et de régularité que Mr Lamarche termina ses études. Dire qu'elles ont été brillantes serait peut-être exagéré ; mais Dieu avait mis en lui plusieurs talents. Considérés chacun en particulier, ils étaient ordinaires, mais tous réunis, ils devaient faire de lui un homme d'une utilité plus que moyenne. Aussi, lorsqu'il fut entré dans l'état ecclésiastique le 22 août 1887, le désigna-t-on pour l'enseignement de l'anglais, ce à quoi ses aptitudes semblaient le destiner. Il remplit cette charge avec honneur pendant toute sa cléricature, qui se termina le 5 juillet 1891, date de son ordination sacerdotale.

En septembre de cette même année, il fut en outre nommé modérateur de l'Académie Anglaise. Là, se révéla son zèle pour le progrès des élèves, son habileté à manier les caractères et à tourner les difficultés, son énergie à faire passer les mesures qu'il croyait d'utilité publique.

Tous, en effet, l'aimaient comme un jeune enfant aime son père et sa mère. On n'avait avec lui aucune défiance ni rien de caché. Si un élève se trouvait dans une situation difficile, il allait voir M. Lamarche. Celui-ci pleurait avec le malheureux, et, après lui avoir montré ses torts, il trouvait dans son cœur une parole d'encouragement, un conseil juste et approprié que l'élève prenait comme un ordre à exécuter. Et l'on se plait à dire maintenant qu'on ne sortait jamais *de là* sans avoir subi un changement, sans avoir pris la résolution de devenir meilleur.

C'était sa méthode au confessionnal, où on le regardait comme le bon pasteur ramenant au bercail la brebis égarée.

Son esprit de religion se révélait surtout à l'oraison et à la sainte messe. Abimé dans la contemplation, il semblait insensible à tout ce qui l'environnait. A l'autel, il célébrait avec un extérieur et un ton de voix où l'on surprenait qu'il sentait et goûtait le ministère sublime qu'il accomplissait.

Il était mûr pour le ciel, et quoique "arrêté au début de son œuvre, il avait rempli une longue carrière et pouvait offrir au Seigneur des jours pleins." Dieu le jugea ainsi. Et le 4 février il députait, auprès de ce saint prêtre, la maladie qui devait l'emporter.

Elle n'a duré que deux jours, mais elle fut atroce et cruelle, puisqu'il était pris du tétanos ; et elle suffit amplement à faire briller dans tout leur éclat la résignation, la douceur et la patience du pauvre malade.

Il se sentit frapper le samedi matin ; néanmoins, il fit de grands efforts pour aller donner la messe au couvent de la Providence.

Après le déjeuner, il dit à la religieuse qui servait la table : "J'ai pensé mourir au pied de l'autel. Que j'aurais été heureux d'expirer si près du bon et beau Jésus." C'est ainsi qu'il le nommait toujours.

Il retourna au collège ; son mal empira toute la journée ; et le soir, il lui fallut revenir à l'hôpital, cette fois pour y mourir. "Je me sens bien malade, dit-il en arrivant, je ne guérirai point." Cependant, il essaya d'être gai toute la soirée.

Le lendemain, dimanche, le 5, dès huit heures, il demanda son directeur. "Je vais me confesser pour la mort, ensuite, le bon Dieu fera ce qu'il voudra."

Après une double confession, il s'établit dans une entière confiance en Dieu, dans un grand calme, et dans une parfaite soumission d'esprit, quoique son corps fût déjà torturé par les contractions des muscles et de la poitrine.

Cloué sur un lit de douleur, portant ses regards tranquilles du crucifix qu'étreignaient ses mains mourantes, au prêtre dévoué qui, depuis trois heures, se tenait à son chevet : "Sera-ce encore long ?" demanda-t-il à celui-ci. Quelques instants après, voyant la mort approcher, il répète, les larmes dans la voix : "C'est fini, je me sens mourir !" Puis un dernier coup de la douleur, le plus terrible sans doute, le râle de l'agonie, enfin le calme de la mort.

C'était réellement fini ! Et le 6 février, à 9.15 heures du soir, M. l'abbé Georges-Adrien Lamarche, doucement, sans effort visible venait de remettre son âme entre les mains de Dieu....

Il était Prêtre-Adorateur dès le mois d'Octobre 1892 et pendant tout ce temps il ne manqua jamais de nous renvoyer son *libellum* chargé souvent de plusieurs heures d'adoration par semaine. Quand

la maladie l'avait empêché de s'acquitter de ses heures de garde sainte, nous nous souvenons encore des termes de regret et de peine sincère dans lesquels il nous en faisait part. Prions pour que ce fidèle adorateur reçoive bientôt sa couronne de gloire : *Qui custos est Domini sui glorificabitur.*

COTISATIONS RECUES PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos 44 : \$ 1.00 — 50 : \$ 5.00 — 91 : \$ 1.00 — 119 : \$ 2.00 — 130 : \$ 1.00 — 139 : \$ 1.00 — 160 : \$ 1.00 — 163 : \$ 1.00 — 169 : \$ 1.00 — 175 : \$ 1.00 — 187 : \$ 1.00 — 196 : \$ 0.80 — 274 : \$ 1.00 — 343 : \$ 1.00 — 444 : \$ 1.00 — 550 : \$ 1.00 — 670 : \$ 2.00 — 677 : \$ 1.00 — 752 : \$ 1.00 — 795 : \$ 0.50 — 796 : \$ 1.00 — 833 : \$ 0.80 — 837 : \$ 1.00 — 838 : \$ 1.00 — 902 : \$ 1.00 — 963 : \$ 0.50 — 1025 : \$ 1.00 — 1046 : \$ 1.00 — 1093 : \$ 1.00 — 1096 : \$ 1.00 — 1124 : \$ 2.00 — 1163 : \$ 0.50 — 1173 : \$ 1.00 — 1181 : \$ 1.00 — 1189 : \$ 1.00 — 1193 : \$ 1.00 — 1199 : \$ 0.50 — 1231 : \$ 1.00 — 1271 : \$ 1.00 — 1281 : \$ 1.00.

Confraternitas Sacerdotalis

Adorationis Sanctissimi Sacramenti

Numerus inscriptionis

Nomen :

Prænomen :

Mensis

1	7	13	19	25
2	8	14	20	26
3	9	15	21	27
4	10	16	22	28
5	11	17	23	29
6	12	18	24	30
				31

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

N. S. Père. — Nos Seigneurs les Évêques canadiens. — Les Noviciats de la Congrégation du T. S. Sacrement. — Une affaire importante pour la gloire du Très Saint Sacrement. — Les Prêtres-Adorateurs défunts. — Des malades. — Des vocations. — Des pécheurs endurcis. — Des parents en pays étrangers. — Une communauté. — Un curé, ses paroissiens. — Des actions de grâces. — Des intentions particulières, spécialement recommandées. — Le succès de plusieurs entreprises. — Plusieurs personnes en danger de perdre la foi.

MESSE ANNUELLE**Pour les Associés Défunts.**

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 401 à 500, de vouloir bien célébrer durant le mois de Mars la messe prescrite pour les Associés défunts.

COMMENDATIONES :

OUVRAGES POUR LE MOIS DE MARS

Mois de saint Joseph, le premier et le plus parfait des Adorateurs, par le vénéré *P. Eymard*. — Un vol. de 234 pages. . . 25 c.
L'Adoration de saint Joseph — Un opusc. de 32 p. . . 3 c.

OPUSCULES POUR LE TEMPS DE LA PASSION

32 pages avec couverture en couleur.

L'Adoration des Cinq Plaies.
L'Institution de l'Eucharistie.
Chemin de Croix eucharistique.
L'Adoration réparatrice.

Prix : 3 cents ; — la douzaine, 30 cents.

Opuscules pour les Premières Communions

Saint Tharcisius, premier martyr de l'Eucharistie, et patron des enfants de la persévérance.

La B. Imelda, patronne des enfants de la première communion.

Préparation et Action de grâces pour la Communion, à l'usage de la jeunesse.

Courtes Visites au Saint Sacrement pour chaque jour du mois, à l'usage de la jeunesse.

Prix : 3 cents ; — la douzaine : 30 cents.

NOUVEAUX OPUSCULES EUCHARISTIQUES.

Convaincus qu'après l'apostolat direct exercé par le prêtre auprès des âmes, le meilleur moyen de répandre la foi et l'amour envers l'Eucharistie, c'est la diffusion des lectures pieuses ayant rapport à l'adorable Mystère, nous avons résolu de publier une série d'opuscules simples, courts et vraiment pratiques, embrassant tout l'ensemble de la doctrine eucharistique et des devoirs qui en découlent. Ces opuscules seront vendus à des prix extrêmement réduits, afin d'être à portée de toutes les sources. — Nous ouvrons cette série par la réédition de la **Neuvaine au Saint Sacrement**, qui, tirée l'an dernier à plusieurs milliers d'exemplaires, était déjà entièrement épuisée. D'autres brochures suivront à des intervalles peu éloignés, et seront signalés à mesure à nos Conférences. Nous espérons qu'ils s'empresseront de nous seconder dans cette œuvre si efficace d'apostolat.

Prix des nouveaux Opuscules :

L'unité, 2 cts ; — la douzaine, 20 cts ; — le cent, \$ 1.50.